

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

7-1-1977

1977 Vol. 11: Voies nouvelles?

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1977). 1977 Vol. 11: Voies nouvelles?. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/11>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Voies nouvelles ?

*« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus aux choses passées.*

*Voici que je vais faire du nouveau,
qui déjà paraît, ne l'apercevez-vous pas ?*

*Oui, je vais tracer une route dans le
désert, des sentiers dans la solitude. »*

(Isaïe 43, 18-19)

La veille de la Pentecôte 1976, il y a un an, le Conseil Général Elargi adoptait à l'unanimité trois nouvelles priorités missionnaires: l'Angola, le Paraguay, le Pakistan.

Pourquoi ces trois pays? Et pourquoi pas l'Afghanistan, la Patagonie et Papeete? Il y a déjà des missions spiritaines en Angola et au Paraguay, mais elles se trouvent maintenant dans un état critique. Au Pakistan, il existe une situation de première évangélisation sur laquelle notre attention a été attirée par un évêque du pays. Il y avait de solides raisons en faveur de ces trois situations missionnaires. Mais il y a peut-être encore une autre raison pour laquelle, en ce moment, une Congrégation comme la nôtre doit penser à de nouvelles fondations missionnaires. L'enthousiasme avec lequel le Conseil Elargi a adopté ces propositions semble exprimer une intuition plus ou moins obscure de ce que le temps était venu de nous aventurer dans des situations missionnaires nouvelles.

Question de vie ou de mort?

Tout compte fait, n'est-il pas étrange que le Conseil Elargi ait pensé à de nouvelles fondations, au moment où notre nombre diminue rapidement, où il y a si peu de jeunes et où nous avons encore à fournir du personnel à 42 régions missionnaires? En 1968, nous étions 5.000; aujourd'hui nous sommes à peine 4.000. D'ici neuf ans, nous serons encore bien moins nombreux. Des livres et des articles récents sur la vie des Instituts religieux nous suggèrent

que la plupart des Instituts qui ont connu une baisse semblable ont fini par disparaître. 64% des Instituts religieux d'hommes fondés avant 1800 n'existent plus. Seules les communautés qui ont trouvé en elles-mêmes une force de renouveau ont réussi à renverser la tendance grâce au retour à l'inspiration première de leurs fondateurs, au renouveau spirituel et à l'adaptation aux conditions nouvelles.

Les Oeuvres de la Congrégation et sa Mission

Des Instituts de vie active se trouvent souvent en difficulté quand des œuvres, établies autrefois, en un certain temps et en un certain lieu, en conformité évidente avec l'inspiration première de leurs fondateurs, perdent la netteté de leur but primitif, par suite de changements sociologiques. Un Institut, fondé pour le rachat des esclaves chrétiens, prisonniers des Maures, s'est trouvé en difficulté au moment où il n'y avait plus d'esclaves chrétiens à racheter. Un Institut, destiné à l'instruction des pauvres, se trouve en état de crise quand les changements de population rendent impossible aux pauvres la fréquentation de ses écoles. Avec le temps, des paroisses fondées pour les immigrants pauvres se voient chargées de gens qui ne sont ni immigrants, ni pauvres.

En un sens, le déclin d'un Institut est en germe dans sa réussite même: il a tellement bien travaillé pour les pauvres, dans telle ou telle région, que les gens n'y sont plus pauvres. Le temps vient où les « Oeuvres » d'un Institut ne concordent plus avec sa Mission. La survie de l'Institut dépendra de sa capacité de réévaluer ces œuvres, d'en changer le caractère, si possible, et d'entreprendre de nouvelles œuvres plus conformes à son inspiration première.

La Mission des Spiritains

Notre Congrégation est une communauté fraternelle, spécialement attentive, de par sa

vocation, aux hommes et aux peuples dont les besoins sont les plus grands, qui sont les plus abandonnés. (D.A. 3). Si les Spiritains sont quelque peu compétents, le temps viendra où les gens parmi lesquels ils travaillent ne seront plus ceux dont les besoins sont les plus grands, ni les plus abandonnés. Des œuvres qui, aujourd'hui, sont des « Oeuvres de la Congrégation », cesseront d'être sous sa responsabilité: elle se mettra alors à la recherche de nouvelles situations missionnaires, plus conformes à l'esprit de ses fondateurs. Le temps vient où ceux qui n'ont pas encore entendu le message évangélique ou qui l'ont à peine entendu (D.D. 1), appartiendront à des églises locales pourvues de leur hiérarchie propre unie à un peuple fidèle, et des moyens nécessaires pour vivre une vie pleinement chrétienne (Ad Gentes, 6).

L'évolution de la Mission

Les Eglises d'Afrique et de Madagascar sont toutes inégalement développées. Certaines sont définitivement sorties de l'ère 'missionnaire'. Ainsi, les Eglises d'Igboiland (Nigeria) et du Chaggaland (Tanzanie) n'ont plus qu'une présence minimale de missionnaires étrangers et envoient même des missionnaires dans d'autres pays. D'autres Eglises, au contraire, comme celles du Massailand (Tanzanie), de certaines régions du Sénégal et celles du Nord-Cameroun, en sont encore au stade de la première évangélisation. La plupart des autres Eglises se situent à mi-chemin entre ces deux situations extrêmes: elles ont toujours besoin de missionnaires expatriés, mais elles ont aussi une conscience aiguë de la nécessité d'échapper à toute tutelle culturelle et de devenir davantage indigènes. On demande aux étrangers de voir la mission non comme une 'domination' mais comme un 'service'; qu'ils sachent 'décroître' pour permettre aux autres de 'grandir'; qu'ils soient prêts à recevoir autant qu'à donner; qu'ils se considèrent eux-mêmes comme 'des étrangers dans la maison de leur Père'; comme des frères travaillant avec des frères; comme des gens qui travaillent avec d'autres et non pas seulement pour d'autres.

Le devoir des missionnaires expatriés est ainsi de hâter la fin de la période de dépendance et de contribuer à rendre ces églises autonomes et plus missionnaires. Mais il y a souvent dans ces Eglises des situations pour lesquelles il est difficile de trouver des ouvriers et où l'Eglise est absente. On demande aux Spiritains de travailler dans les situations les plus pauvres et les plus abandonnées, même s'ils doivent pour cela abandonner des œuvres

plus développées et dans lesquelles l'époque de l'engagement spiritain est révolue.

Oeuvres missionnaires dans les Provinces

Nous sommes portés à passer sous silence le fait que le service missionnaire de la Congrégation ne se limite pas à ce que nous appelons nos Districts et que la moitié de nos confrères travaillent dans les Provinces. Même avant la 'fusion', le Père Libermann pensait déjà qu'une partie du travail missionnaire de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie pourrait se dérouler en Europe. En 1847, il écrivait à Le Vavas seur et lui suggérait comme ministère de la jeune Congrégation des œuvres pour les matelots, les soldats, les galériens, les prisonniers et les mendiants (N.D. IX, p. 288). Et devenu Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, il écrivait à Dom Salier:

Evangeliser les pauvres, voilà notre but général. Cependant les Missions sont le principal objet vers lequel nous visons, et dans les Missions nous avons choisi les âmes les plus misérables et les plus abandonnées. La divine providence nous a fait notre œuvre par (sic) les Noirs, soit de l'Afrique, soit des Colonies; ce sont, sans contredit, les populations les plus misérables et les plus abandonnées jusqu'à ce jour. Nous désirerions aussi travailler en France au salut des âmes, mais toujours ayant pour but principal les pauvres, sans abandonner toutefois ceux qui ne le sont pas. En France, nous proposerions les prédications dans les paroisses rurales, et de plus, et surtout, le travail sur les âmes de la classe ouvrière et pauvre des villes dont les besoins nous paraissent les plus grands au moment actuel. Pour cela il serait toujours préférable d'habiter une ville populeuse... où le corruption et l'irrégulation sont malheureusement plus grandes pour l'ordinaire... Ces hommes (de la classe ouvrière) ne peuvent généralement pas être atteints par le clergé des paroisses parce qu'ils ne viennent pas à l'église... J'oubliais les retraités à huis-clos. Nous recevons des retraités ecclésiastiques; pour les laïques nous n'avons rien de réglé ni pour ni contre; les circonstances décideront sur ce point. (N.D. XIII, pp. 170-171).

Pour Libermann, le critère de la mission n'a jamais été purement géographique, et s'il a choisi l'Afrique et les Colonies, c'est seulement parce qu'il y voyait les populations qui, en son temps, étaient les plus abandonnées. Pour lui, la grande priorité, c'est l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Actuellement, nos Provinces et nos Districts sont en train d'évaluer leurs œuvres et cherchent à discerner les signes de Dieu pour de nouveaux engagements missionnaires. Pour les guider, ils peuvent recourir aux traditions primitives de la Congrégation et au message évangélique.

Une voie nouvelle: l'évangélisation des tribus au Pakistan

En mars 1976, la Conférence Episcopale du Pakistan accepta collégalement la charge et la responsabilité de l'évangélisation des tribus de la Province du Sind, et Mgr Andreotti, évêque de Lyallpur sollicita le concours de la Congrégation. La veille de la Pentecôte de 1976, le Conseil Général Elargi accepta cette œuvre comme une priorité missionnaire de la Congrégation.

« Pourquoi l'Asie? Le monde asiatique nous est inconnu »

Au temps de Libermann, l'Afrique était le continent inconnu, non seulement pour les Spiritains, mais pour tout le Monde Occidental. Libermann était toujours prêt à franchir des frontières et à explorer des terres nouvelles. Mais la péninsule indienne n'est pas étrangère à l'histoire spiritaine: pendant 25 ans, de 1862 à 1887, des Spiritains ont travaillé dans la Préfecture Apostolique de Chandernagor, et aussi, de 1879 à 1887 à Pondichéry. Mgr Le Roy, jeune missionnaire, passa une année à Pondichéry avant d'être affecté au Zanguebar. Le P. Corbet, Préfet apostolique de Pondichéry, de 1879 à 1887, devait devenir plus tard Vicaire Apostolique de Diégo-Suarez, tandis que le P. Barthet, supérieur de Chandernagor, devenait Vicaire Apostolique de Dakar.

Voici venu le temps favorable ...

En 1947, au moment de la partition de l'Empire des Indes, il y eut un vaste mouvement de populations: les Musulmans vers le Pakistan et les Hindous vers l'Inde nouvelle. Les gens des tribus, bien que de culture hindoue, restèrent dans la Province du Sind, au Pakistan, formant un groupe de 500 à 700.000 âmes, une population comparable à celle du Gabon.

La culture religieuse de ces tribus est hindoue, mais fortement mêlée de croyances et de pratiques traditionnelles. Depuis trente ans, elles ont été coupées de l'influence prédominante de l'Hindouisme et sont restées culturellement

isolées des populations musulmanes au milieu desquelles elles vivent. Les missionnaires chrétiens pensent qu'elles sont maintenant mûres pour l'évangélisation. *Nous sommes comme un vaisseau errant sur l'océan, à la recherche de notre port* a dit l'un des anciens au P. Carney, O.P. Mais on craint aussi que cette disponibilité pour l'Evangile ne se maintienne pas et qu'ils ne se laissent finalement islamiser. Il y a neuf prêtres catholiques à travailler parmi les tribus, dont un jeune Dominicain du Pendjab. On compte environ 5.000 baptisés, principalement dans le groupe Kholi.

Quelques priorités pour l'évangélisation

Quelle sera l'engagement missionnaire des Spiritains dans cette situation missionnaire nouvelle? Ils devront certainement travailler en collaboration avec les missionnaires catholiques et protestants qui s'y trouvent déjà, dans un esprit œcuménique.

L'évangélisation doit inclure la libération: *la mission de prêcher l'Evangile exige, aujourd'hui, l'engagement radical pour la libération intégrale de l'homme, dès maintenant, dans la réalité même de son existence en ce monde* (Synode des Evêques, 1971: *La Justice dans le Monde*, Docum. Catholique, 1972, p. 15).

L'évangélisation, aujourd'hui, tend à l'établissement de communautés chrétiennes de base, avec des ministères institués.

L'évangélisation, aujourd'hui, vise à l'incarnation du message évangélique dans les cultures locales. Dans le Sind, les missionnaires doivent tenir compte du milieu: de la culture hindoue qui est celle des tribus, et de la culture islamique des millions de musulmans parmi lesquels ils vivent.

L'évangélisation, aujourd'hui, se réalise à travers le dialogue, l'échange et l'aide fraternelle entre les hommes, les Eglises, les religions et les groupes humains (D.A. 4). Les chrétiens du Pendjab comme les gens des tribus tendent à vivre séparés du reste de la population du Pakistan: les chrétiens dans des villages chrétiens, ou dans des quartiers chrétiens dans les villes ou les villages; les gens des tribus dans leurs propres villages ou campements. Il faut absolument un nouveau genre de dialogue, au niveau personnel et au niveau des villages, pour parvenir à faire éclater les ghettos psychologiques, sociaux et culturels.

On espère pouvoir envoyer une petite équipe spiritaine à Rahimyarkan, dans le diocèse de Multan. Le climat est difficile, le séjour est de quatre ans, et les gens, les Manwaris, sont une minorité pauvre et méprisée. Mais nous pensons que Libermann nous aurait approuvés...

Renouveau par la Mission?

Si en tant que groupe, comme Congrégation, nous entreprenons des œuvres nouvelles et difficiles en faveur des « pauvres et des plus abandonnés », l'acceptation de telles œuvres exige notre renouveau spirituel dans la foi, la pauvreté en esprit et la prière. Un Spiritain qui entreprend de vivre en pauvre parmi les pauvres, ou bien renoncera à son œuvre après un certain temps, ou bien c'est son œuvre qui le rendra encore plus pauvre en esprit et plus semblable au Christ. Un Spiritain qui recherche un travail confortable, n'en deviendra que plus plein de lui-même, plus attaché à l'argent et à ses aises. Et ce qui vaut pour un individu, vaut aussi pour une Congrégation. Ce que nous faisons nous façonne et nous transforme.

Il n'y a rien de si beau, de si élevé sur la terre que l'apostolat; la vie contemplative, avec tout l'éclat de ses faveurs et toutes les douceurs de ses épanchements, lui est beaucoup inférieure; elle ne représente qu'une partie de la vie de Notre-Seigneur. La vie apostolique renferme en elle-même la perfection de la vie de Notre-Seigneur sur laquelle elle est modelée; plus que toute autre vie, elle nous donne la conformité à Jésus-Christ; elle exige un sacrifice absolu et continu et est basée sur le parfait amour qui nous transforme en Notre-Seigneur (Règle Provisoire, Commentaire, p. 7).

La Mission est la fin – la vie religieuse une condition sine qua non

Bien des Spiritains sont tentés par l'activisme: devenir des pionniers, des explorateurs, des constructeurs, des évangélisateurs... Nos goûts naturels ne nous portent pas vers la prière. Les Spiritains, au temps de Libermann, devaient pas mal nous ressembler:

Ces pauvres enfants (nous dirions: ces braves gens), ayant quitté leur pays pour être missionnaires, ont toujours conservé cette idée: je suis missionnaire avant tout. En conséquence, et sans s'en rendre compte, ils n'attachaient pas assez d'importance à la vie religieuse et se livraient trop à la vie extérieure... Il serait important d'éclairer ces

chers confrères en leur faisant voir qu'à la bonne heure (sic) la Mission est le but, mais que la vie religieuse est un moyen sine qua non et que ce moyen a besoin de fixer toute leur attention.

Dans cette même lettre, Libermann fait une évaluation des neuf années pendant lesquelles les Spiritains ont vécu une situation missionnaire nouvelle pour eux:

Ce qui me frappe le plus, c'est que Dieu nous a chargés de cette Mission de la Guinée et qu'il nous donne à tous un désir ardent de convertir ce pays et, en même temps, il nous arrête au milieu de notre marche, il nous enlève précisément ceux qui semblaient être les plus capables... Sur le nombre de ceux qu'il a plu à Dieu d'appeler à lui, il y en a huit ou neuf qui auraient pu devenir d'excellents supérieurs de maison et peut-être même de Mission... J'ai pensé souvent que s'il a plu à Dieu de nous traiter si durement, c'est pour nous punir miséricordieusement de nos péchés. Il semble évidemment vouloir que nous sauvions ce pays plutôt par notre propre sanctification que par notre zèle (N.D. XIII, pp. 351-356).

Voilà une leçon que les Spiritains d'aujourd'hui devraient prendre à cœur, lorsque, dans l'esprit de Libermann, ils entreprennent de nouvelles fondations.

Si pour nous, Spiritains, la Mission est la fin et la vie religieuse (au sens de Libermann) en est une condition sine qua non, l'un des moyens pour le renouveau de la Congrégation est de nous consacrer aux individus et aux peuples dont les besoins sont les plus grands, aujourd'hui, et qui sont les plus abandonnés, aujourd'hui.

L'autre moyen pour le renouveau de la Congrégation (et qui est la condition sine qua non du précédent) a été mis en relief par le Chapitre général de 1974 lorsqu'il déclara priorité de nos priorités le renouveau de la vie de communauté et de la vie de prière. Le renouveau spirituel aidera les Spiritains à vivre en pauvres parmi les pauvres: alors vivre parmi les pauvres aura un effet quasi sacramentel: cela contribuera à produire ce que cela signifie et rendra les Spiritains plus pauvres encore, en esprit, et plus semblables au Christ. Nous avons besoin d'un renouveau spirituel pour notre Mission, et notre Mission réclame un renouveau spirituel dans la Congrégation.